

donne également à celle des marchands d'Outre-mer, des pages qui seront avidement lues. Il a rassemblé ici quantité de renseignements qui, sans lui, risquaient de disparaître et qui enrichiront l'histoire des institutions et celle des mœurs.

B. P. H.

Colonel GILLOT. *Un aide de camp de Napoléon, le général Le Marois. Préface du général Weygand.* Paris, éd. du Conquistador, 1957. In-16, 253 p., fig., pl., portraits, cartes.

Jean Le Marois n'a été ni maréchal, ni duc. Cependant aide de camp de Napoléon il a été chargé de commandements et de gouvernements importants. Peut-être ses qualités, son sentiment humain l'ont-ils fait affecter à des tâches moins brillantes que d'autres parce qu'à l'arrière-plan des opérations militaires et plus loin de l'œil du maître. Là sans doute est la raison qui l'a maintenu dans un demi-jour. Par bonheur il a laissé des archives, notamment un précieux registre de correspondance, qui garde le texte de toutes les instructions reçues par lui ou émanées de lui. C'est sur ce fonds entièrement neuf et conservé dans des archives privées que le colonel Gillot s'est appuyé, c'est dire tout ce qu'il révèle d'inconnu. C'est le rôle du général Le Marois dans le recrutement de l'armée, dans la chasse aux réfractaires, dans la répression des rebelles qui retiendra le plus l'attention des lecteurs qui, irrésistiblement, chercheront des termes de comparaison avec des temps plus proches. Le Marois, natif de la Manche, a été, à deux reprises, en 1803 et en 1812, chargé de la surveillance des côtes du nord de la Bretagne, aussi, à ce titre, nous appartient-il. Certes ces postes ont tenu peu de place dans sa carrière mais le livre du colonel Gillot est si riche d'enseignements que nous n'avons pas voulu négliger de le signaler à nos lecteurs.

B. P. H.

Gaëtan BERNOVILLE. *Terre de Bretagne. Les Sœurs de Rillé, congrégation des religieuses adoratrices de la justice de Dieu.* Préface de S. E. le cardinal Roques. Paris, B. Grasset (1957). In-12, 243 p., pl., portraits. Prix : 690 francs.

Les Sœurs de Rillé sont un des innombrables ordres locaux qui ont surgi au XIX<sup>e</sup> siècle et dont on a pensé parfois qu'ils auraient pu se grouper en vue de plus d'uniformité. Mais leur quantité et leur variété, répond l'auteur, prouvent justement leur spontanéité, leur originalité, en un mot, leur vitalité, leur dynamisme.

La congrégation de Rillé est un bon type du genre. Ses fondateurs étaient nés tous deux à la veille de la Révolution, 1787 et 1788, Jean-Baptiste Le Taillandier, à Fougères, rue de la Pinterie, dans le « noble » commerce, Anne Boivent, chez des paysans de Saint-Georges-de-Reintembault, aux confins de la Bretagne et de la Normandie. Ils avaient grandi au milieu des ruines des institutions religieuses de l'ancienne France et senti le besoin de remédier à ce désastre : la paysanne, d'un caractère alerte et riant, par le secours que des efforts associés apporteraient aux autres, mais aussi avec la pensée d'honorer et d'aimer la justice divine, l'autre, le « Père », en canalisant ces élans dans de sages règlements. Le berceau de l'œuvre fut en 1827, à Laignelet dont Le Taillandier était recteur. L'acquisition de l'ancienne abbaye génovéfaine de Rillé par Fougères, en 1833, donna à la jeune congrégation son siège et son nom populaire. La première approbation canonique fut octroyée par Mgr de Lesquen, évêque de Rennes, en 1831. Son successeur, Brossays Saint-Marc, en la renouvelant (1846), imprima à la congrégation une inflexion nouvelle en l'affectant, plus qu'auparavant, à l'enseignement. Autorisées par le gouvernement impérial en 1853, les Sœurs de Rillé ont su adapter avec souplesse les diverses branches de leur activité, écoles et hospices, aux nécessités des temps. Elles ont, à la suite de circonstances fortuites, créé, dès 1846, un centre d'éducation de sourds-muets qui les a rendues célèbres et leur a valu la visite du président Félix Faure. Aujourd'hui l'effectif des religieuses atteint presque le millier et celui des établissements cent quarante, la plupart au diocèse de Rennes, un seul à l'étranger, en Hollande, fondé lorsque la persécution fit craindre que la communauté ne put pas se maintenir en France. La congrégation s'est mue habituellement dans l'attraction spirituelle des Jésuites. M. Gaëtan Bernoville, qui n'en est pas à sa première monographie d'institut religieux, s'est acquitté de sa tâche avec

conscience et délicatesse. Il s'est documenté dans les archives de la congrégation et notamment dans les propres souvenirs du fondateur. Au cours d'un chapitre terminal il conte avec beaucoup de charme son voyage circulaire aux principales fondations de cette congrégation toujours prospère et en montre le fonctionnement dans une sorte de revue amicale.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

## CHRONIQUE

CONGRÈS, ENQUÊTES. — Le Congrès de la Société française d'archéologie s'est tenu en mai 1957 à Quimper d'où il a rayonné dans la Cornouaille. Les monuments ont été présentés par MM. Couffon et Mussat. Le compte rendu qui paraîtra prochainement, sera un ensemble d'études de haute importance sur l'archéologie bretonne.

Une exposition dite *Illustration de la langue bretonne* a circulé, en 1957 et 1958, à Quimper, à Nantes, à Rennes. Un catalogue en a été publié. Les documents présentés en originaux ou en reproductions se rangent sous les rubriques suivantes : théâtre, poésie, romans, chansons populaires, littérature enfantine, dictionnaires, grammaires, vieux écrits, travaux scientifiques, vie religieuse, vie artistique, vie publique, vie quotidienne, affichage officiel, journaux, revues, almanachs, lutte électorale.

Le Musée des arts et traditions populaires, à Paris, a organisé une exposition sur les *Jeux de force et d'adresse dans les pays de France* (juillet 1957). Une vitrine y a été consacrée à la lutte bretonne. M. Charles Chassé en a traité dans un article du Télégramme du Finistère (1<sup>er</sup> et 2 août 1957), utilisant aussi un article de M. Creston sur « la lutte bretonne à Scaër » (éd. B.A.S.).

Le Musée de Saint-Malo a organisé une exposition à l'occasion du 4<sup>e</sup> Centenaire de la mort de Jacques Cartier (1491-1557). Le Conservateur, M. Dan Lailler, en a publié un catalogue (1957, impr. Guérin).